

COLLEGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 1 No 2

Collège de Saint-Boniface

6 décembre 1954

Réflexion d'un . . .

Depuis quelques années, un spectre terrifiant promène son implacable réalité entre les murs du . . . Collège. Et plus terrible encore est-il de constater que cette déchéance trouve sa source dans l'apathie générale des étudiants. Notre collège est sur le point de devenir une bâtarde plaie d'indifférence formée et incrustée de la nauséabonde insignifiance de notre mollesse.

Chacun, enfermé dans son moi orgueilleux, accapare crapuleusement tous les avantages pour sa satisfaction personnelle, au détriment du milieu. On se moque des autres, de tout le monde pourvu que son petit confort et plaisir d'insecte gavé soient satisfaits. Ces individus de ténèbres forment notre masse incohérente, déambulant stoïquement sur les pentes d'un égoïsme dégoûtant.

L'avenir promet d'être sombre et stérile; prévoit-on la catastrophe désastreuse qui se prépare solidement entre nos murs, surtout dans le domaine intellectuel? La majorité des étudiants du cours universitaire est dépourvue de tout souci intellectuel ou culturel! Tout lui semble morne et plat. On vit au jour le jour, se fichant de toute activité supplémentaire, puisque ça n'aide pas à passer ses classes. On préfère sa languissante vie à celle du dévouement et de la volonté. On se contente de demeurer dans le troupeau de brebis bêlantes et tièdes.

Des preuves? Les Amis de l'Art! source de culture désintéressée, sont disparus ainsi que leur magnifique bibliothèque. Et nous, par crainte d'un surplus d'ouvrage, nous avons peur de relancer le mouvement. Et il y a la J.F.M., mouvement qui n'influence pas assez le milieu collégial d'une façon positive. Et le Ciné-Club, mouvement à tendance sociale, que trop de collégiens considèrent comme une occasion d'utiliser leur "Brylcream". Et la musique . . . et les arts . . . Il n'y a que le théâtre qui semble encore attirer quelques sympathies de notre part, mais il faut remarquer que ce sont les plus jeunes qui font l'ouvrage.

Combien de projets ont germé, combien de discussions courent, mais hélas! pour retomber dans le néant. Des voix, leur écho dans le désert . . . la vie continue. L'idéal est devenu la peur de s'engager, de se compromettre, d'être dérangé. Spectre à l'horizon . . .

Le destin me désigne, c'est à mon tour de me faire écraser sous cette insignifiance de la masse. J'accepte, j'accepte . . . ah! que c'est doux! Puisse le Dieu de Bloy me venir en aide.
un DEMENT.

Beffroi

Blotti contre une boutique,
Enfoui dans un amas de sons,
Je suis ravi de cette polyphonie qui tombe
en cascade du campanile tronqué,
Un soleil de splendeurs matinales m'inonde
de sa pureté.
L'airain des cloches ébranle l'azur,
Et verse ses harmonies en houles berçantes
dans mon âme exaltée.
Elles roulent, s'enflent, s'emmêlent, virevoltent, s'exaspèrent, se cabrent, tonnent, grondent, s'affaissent, soupirent, s'élancent à nouveau, se déchaînent en tempête, se réverbèrent sur tous les murs, dominant et noient le vacarme de la ville.
C'est une orgie, un délire.
Et moi aussi en mon coeur je délire.
Je ne suis plus de ce monde.
La rue, les gens, le temps, tout est emporté.
Ce ravissement spirituel me laisse, je ne sais où.
Je ne vis plus, je suis éther.
Mon coeur n'est plus. Ne serais-je qu'esprit?

. . .
Extase indéscribable,
Est-ce l'écho de voix célestes, résurrection,
alléluias de gloire, Dieu vainqueur?
Les mauvais esprits s'enfuient en déroute
devant ces chasseurs sonores et menaçants,
Et pourtant si doux, si joyeux, si pacifiques.
Cette extase,
Pourra-t-elle durer et durer, jamais ne cesser?
Je ne veux plus, ô réalité, te revenir.
Je ne veux pas redescendre.
Continuez, cloches.
Ne cesse pas, carillon enchanté.
Les cloches se sont tues.
Mon coeur n'est plus qu'un vide immense.
C'est fini.
Qui. Les cloches sont mortes.
Plus de vie, plus de souffle, plus de rêve.
Mon existence est triste, âme désolée.
Pourquoi se sont-elles tues?
Me voilà esseulé, sur la terre, dans une rue,
dans une ville.
Seigneur, votre ciel serait-il ainsi . . .
Un peu ainsi . . .
(Au pied du clocher de l'église Jacques Cartier, Québec, le 15 septembre, 1954.)

Hubert BOURGEOIS.

L'art des arts

Samedi soir, le 20 novembre, me trouva à l'Auditorium pour la dernière représentation du "Ballet Festival de Londres". Sauf le respect des musiciens et pour l'instruction des intelligences moins connaisseur, permettez-moi de vous donner deux définitions du terme "ballet". "Le ballet donc, est une danse figurée, représentant un sujet; ou, si le préfèrent les esprits soucieux de plus de précision, le ballet est une danse mimée, dans laquelle les acteurs expriment leurs pensées par des gestes et des pas de danse." (A noter que ces deux définitions ont été tirées textuellement du Larousse.) Samedi soir donc, je suis allé au ballet, et me voilà ici pour vous parler de cette représentation en particulier, et du ballet en général.

C'est le 24 octobre 1950, au théâtre Stoll à Londres, qu'apparaît pour la première fois sur la scène, la troupe de Ballet Festival de Londres. Les fondateurs de cette nouvelle



troupe étaient la ballerine de renom Alicia Markova et le danseur et chorégraphe anglais Anton Dolin. Les membres de cet ensemble étaient un groupe de jeunes danseurs dépourvus d'expérience mais remplis d'enthousiasme et promettant beaucoup.

Au cours des quatre premières années de son existence, la troupe de Ballet Festival de Londres a parcouru l'Europe dans tous les sens, augmentant son prestige auprès du public à chaque représentation. Les jeunes danseurs acquièrent par leurs contacts fréquents avec de réputés solistes — tels que Danilova, Léonide Massine, Tamara Toumanova, Colette Marchand, Moira Shearer, Mia Slavenska, Nora Kovach, Itsvan Rabovsky — une expérience profonde et enrichissante. Et c'est grâce à ce développement continu, qu'à la fin de l'année 1953, la troupe se vit invitée à venir faire valoir ses talents d'un bout à l'autre des Etats-Unis et du Canada.

(Suite à la deuxième page)

MON COLLEGE

Equipe:

Directeur: Roland Breton
Rédacteur en chef: Gérald Tougas
Editeur: Robert Blain
Administrateur: Jean-Paul Guenette
Caricaturiste: Raymond Bourque

L'art des arts

(Suite de la première page)

Jeudi, vendredi, et samedi soir, les 18, 19 et 20 novembre, ce fut au tour de Winnipeg de goûter la perfection artistique du Ballet Festival de Londres. Trois artistes invités venaient parfaire l'exécution déjà hautement qualifiée des membres eux-mêmes. Ces virtuoses étaient Tamara Toumanova, Nora Kovach, et Istvan Rabovsky.

Le programme de samedi soir comprenait trois oeuvres. La Suite Casse-noisette de Tchaïkovsky, La mort du Cygne de Saint-Saëns et Le Beau Danube de Strauss. J'ai spécialement joui de la Suite Casse-noisette à cause de sa vie, de sa naïveté, et de sa fraîcheur. C'est le rêve d'une petite fille qui voit sa poupée se métamorphoser en un prince élégant. Ce prince exécute une danse avec la reine des neiges au grand délice de la petite. Le tout enveloppé dans une atmosphère féérique et vaporeuse.

L'interprétation de La mort du Cygne nous fut rendue par Mlle Tamara Toumanova dans un déploiement de grâce et de charme. La technique de Mlle Toumanova nous fait oublier tout ce que l'exécution de sa danse peut demander d'effort et de fatigue, pour nous faire ressentir ce sentiment pur de l'émotion esthétique.

Le Beau Danube est une pièce descriptive des fêtes publiques d'Italie. C'est une danse sur la place publique. Un jeune homme vient y rencontrer sa fiancée; il y rencontre aussi son ancienne amoureuse; les deux soupirantes luttent pour leur amour: la fiancée gagne et le tout finit par une danse légère de toute la foule qui se plaît à voir un jeune couple heureux. Au rythme de la musique de Strauss, il est difficile de ne pas se laisser enchanter; ajoutez-y alors la chorégraphie parfaite d'une troupe de danseurs professionnels et vous avez là de quoi faire oublier les conséquences du péché d'Adam. En effet, on se croirait rendu dans le portique du ciel, pour ne pas dire dans le ciel lui-même.

Somme toute, j'ai assisté samedi soir à une représentation nouvelle pour moi, dont le souvenir me sera inoubliable pour autant qu'il me sera donné de posséder une mémoire... Il va sans dire que je me propose bien de ne manquer aucun ballet qui pourra être donné à Winnipeg dans l'avenir, et, aux jeunes étudiants soucieux d'acquérir une connaissance essentielle des beautés de l'art tant plastique que rythmique, et de développer chez eux le meilleur de leur sensibilité, je conseille fortement de faire tout en leur pouvoir pour ne manquer aucune soirée de ballet.

Albert PREFONTAINE, Philosophie I

Au sujet d'un article sur le théâtre

"Nous pouvons évidemment voir le théâtre sous plusieurs aspects..." nous disait Yvon Turcot dans un article du dernier "Mon Collège". Nous sommes d'accord là-dessus, mais il faut bien avouer qu'il y a des aspects du théâtre bien secondaires pour ne pas dire superficiels. J'ai l'impression

que M. Turcot nous a justement présenté le théâtre sous ces aspects secondaires. Expliquons-nous.

Dire que le théâtre est la "revivification de la vie", une sorte "de retransmission de certains actes, de certains faits qui se passent dans le monde", voilà qui est vague à souhait: revivification, retransmission... des mots qui résonnent à merveille mais disent bien peu. Mais M. Turcot semble vouloir préciser sa pensée, lisons: "et non pas une retransmission exagérée comme on serait porté de le croire, ou plutôt diminuée, au centuple peut-être (je m'excuse de citer une phrase si peu grammaticale, mais c'est le texte même de notre auteur). Quelle déception! Alors le théâtre n'est plus qu'une pauvre photographie du réel, une image en noir et blanc des beautés de la nature. M. Turcot a une comparaison (pour nous faire comprendre...). En effet, dit-il, on ne pourrait jamais transporter sur les scènes les horreurs du monde; comment faire voir les horreurs de la guerre: on ne peut pas transporter une armée tout entière avec canons... Et notre ami pousse la naïveté jusqu'à parler des "vraies balles" qu'on ne peut employer sur le théâtre. Et c'est ainsi qu'hélas le théâtre n'est qu'une pauvre image d'une vraie guerre, diminuée "au centuple".

Mais non, M. Turcot, vous n'y êtes pas du tout. Il ne s'agit pas de quantité de soldats, d'acteurs, de matériel, accumulation qui créera un sentiment d'horreur. Le théâtre est un art, les acteurs sont des artistes, l'auteur dramatique est un artiste. Tous ils vont peindre la réalité, non pas en quantité mais en profondeur, en intensité. Ils vont nous faire pénétrer dans ce drame de nos vies humaines par le symbole des mots, des gestes, par une stylisation, par un rythme. Ils feront voir, sous les apparences, la réalité profonde des choses, ils feront comprendre, aimer, haïr, pleurer, rire. Le théâtre, en un mot, fera naître chez le spectateur l'émotion esthétique, cette émotion qui grandit l'être, l'exalte, donne le goût de vivre, de faire beau, grand: une purification de l'âme (catharsis), qui semble s'échapper de sa prison du quotidien, c'est la délivrance.

Voilà, à notre humble avis, ce qu'est le théâtre, le vrai et l'unique théâtre. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, a dit un philosophe, espérons que ce n'est que l'expression qui fasse défaut chez M. Turcot.

UN AMI.

"Felure" ... (1)

I once have met upon a time,
For which I have no rhyme,
A shabby poor old chap
Who had no head, but wore a cap,
(To hid as best the awful mishap.)
But, thought himself to be quite smart.
He'd hitch his horse back to his cart
And so did stop before he'd start.
With both his feet in the same boot
He walk a gait rather uncouth.
He died happy, of heart failure:
His last and least failure!

BEGINNER.

(1) French for: crack in the head.

Ballon-panier

Parcours les arènes du sport. Observe les participants: ce professionnel qui ridiculise l'adversaire, cet amateur de bas-fonds offrant des exploits inouïs... Fais l'inventaire de ces dieux, étiquette-les, collectionne leur chevelure et lance ce spécimen au public. Pâmoisons générales, adorations, vous connaîtrez la gloire d'Allah pour un temps... viendront des temps où le collégien vous étripera comme une grenouille. On ne se moque pas de son joueur de ballon-panier. Professionnel, il l'écrase à la Gargantua, amateur, il lui sert de modèle. Et vous, parasites, vous le dédaignez!



Ce héros qui seul, porte les fers de la souffrance. Vous riez? Ah, le monde!... Lui qui déjà à quatorze, quinze, vingt ans est retourné en poussière. A votre barbiche impeccable, il offre un visage crasseux. Il empoisonne votre haleine séduisante par son rôle de poumon suffoqué. Il empeste la salle de récréation du collégien. Pourquoi?... parce qu'il n'a pas de gymnase, parce qu'il vous hait et veut votre mort?

Non, ce sont là bagatelles! — Et alors? Gloire, fortune, richesses, voilà son but. Nous y sommes. Notre ami recherche les beaux yeux de la foule. Au collège?... chez les grands qui n'oseraient même pas contaminer leur crachat sur lui; chez les petits qui ont de l'idéal... Sa fortune: une série de devoirs exécutés dans un excès de fatigue ou de hâte. Mais sa richesse, certes, elle est inégalable. Résumons: "à genoux, du copiage; un, deux", avec un peu de chance les vacances de Noël y passent.

Pourquoi joue-t-il au ballon-panier? La future génération le mentionnera parmi les écervelés. Saint Pierre le toisera comme un prôneur de mode risquée. Les bonnes gens certainement le classeront avec l'espèce droguée — "Call of the Wild". Qu'il parle. "Messieurs, la souris d'Appolinaire qui même aujourd'hui n'a pas la langue dans sa poche, se charge de ma défense:

"Si j'ai compris,

"Mon énergie,

"Brillants esprits,

"Vous scandalise.

"Dans l'univers, chaque être a son rôle et sa fin:

"Dieu dit au papillon: Plane sur la verdure;

"A l'étoile: Rayonne aux regards du marin.

"Il fit... le poisson pour nager,

"La foudre pour détruire,

"La souris pour gruger,

"La mouche à feu pour reluire..."

Et le militant du ballon-panier,

Pour gaiement frétiller.

Raymond LEMAY, Philosophie II.

Nouvelle messe

A la chorale de la Basilique nous étudions en ce moment une messe écrite par notre organiste, M. Maurice Prud'homme. Nous la chanterons à la messe du soir du 8 décembre, clôture de l'année mariale.

C'est d'ailleurs une messe construite sur le thème de l'offertoire d'une fête de la Sainte-Vierge: les Sept Douleurs, "Recordare", une des plus belles mélodies grégoriennes qui soient.

Il n'est pas rare qu'un organiste écrive sa messe. Le malheur est que souvent c'est d'une simplicité — sainte sans doute — mais surtout "simplette". Si notre messe était telle je me garderais bien d'en parler, d'ailleurs nous ne la chanterions pas et puis Maurice Prud'homme ne l'aurait pas écrite. Car c'est bien le contraire qu'il a fait. Sa messe est d'une complexité qui a déconcerté les chœurs à prime abord. Il a semblé prendre un malin plaisir à hérissier sa partition de difficultés inattendues. Mais, rien n'y fera, c'est lui qui sera attrapé en fin de compte, nous la chanterons quand même.

Il ne faudrait pas croire que ce sont les seuls mérites de cette messe, la complexité et la difficulté. Ce serait trop peu. Elle en a d'autres qui se révéleront à l'exécution si tant est que celle-ci soit ce que nous espérons.

Marius BENOIST.

Les Anciens aux urnes

L'Assemblée générale de 1953 a adopté une nouvelle procédure pour l'élection de son comité-exécutif. A l'avenir, tous les Anciens en règle, tant ceux de la campagne que ceux de la ville, qu'ils aient été présents à l'Assemblée générale ou non, seront invités à voter en faveur des candidats de leur choix. A cet effet, ils recevront la semaine prochaine un scrutin comprenant la liste des 20 candidats recommandés par le comité de nomination en plus de ceux que l'Assemblée générale y aura ajoutés.

Chaque votant a le droit de se prononcer en faveur de 15 candidats, mais ne peut guère dépasser cette limite. S'il le fait, son bulletin sera déclaré nul par les scrutateurs. Il est évident que les bulletins exprimant le choix de moins de 15 candidats seront considérés comme valides. Ceci permettra à ceux qui veulent user de leur droit de vote de le faire à bon escient. Il ne serait pas sage de leur imposer de voter pour des candidats dont ils ne connaissent pas le mérite et les capacités.

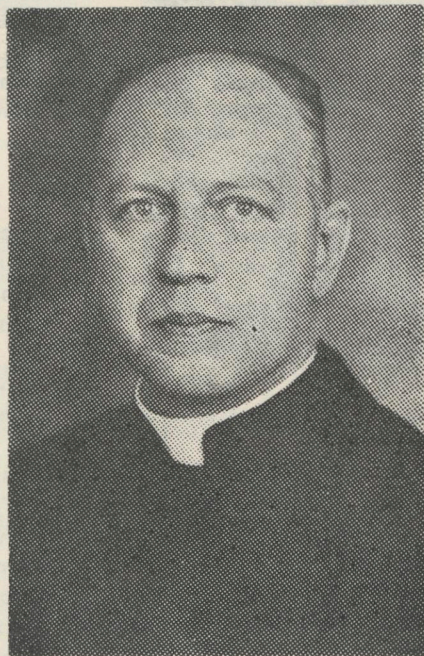
Rappelons que tous les bulletins doivent revenir à l'Association des Anciens avant le 20 décembre. Le dépouillement du scrutin aura lieu dans la soirée du 20 décembre et le résultat sera proclamé sur les ondes de CKSB au plus tard le lendemain.

Inutile d'ajouter qu'il vaut mieux ne pas signer son bulletin. Les scrutateurs se dégagent de l'obligation d'atteindre les membres en règle qui ont changé d'adresse et qui ont négligé d'en avvertir l'Association.

Promu . . .

Marc Meunier (Rhét. 1930), aux relations extérieures des chemins de fer nationaux du Canada.

Dans le monde des Anciens



LE PERE JEAN D'AUTEUIL RICHARD

Une figure qui restera longtemps gravée DANS LE MONDE DES ANCIENS. On sait que le Père Richard a passé six ans au Manitoba, dont trois comme Recteur du Collège. Tous les anciens qui sont entrés en contact avec lui sont unanimes à lui reconnaître les qualités du parfait gentilhomme. L'association tient à lui exprimer sa plus profonde gratitude et ses meilleurs vœux de succès dans sa nouvelle tâche apostolique au Grand Séminaire de Haïti.

Assemblée générale

Elle aura lieu le 5 décembre, après la messe des Anciens qui sera dite à 10 heures et suivie du déjeuner. De nouveau, nous recommandons à tous les Anciens de la ville et des campagnes environnantes de se faire un devoir d'y assister. Ce serait là un magnifique encouragement pour le travail du comité-exécutif et une reconnaissance des services rendus. Une association d'Anciens Elèves est forcément un mouvement hétérogène qui se compose de vénérables têtes blanches, d'hommes en pleine maturité et de jeunes universitaires, un peu impatients parfois d'assurer la relève. On comprend que les intérêts ne puissent pas être les mêmes. Mais ce n'est pas un mal de mettre de côté, une fois ou l'autre, la question d'intérêt personnel pour lui substituer un intérêt commun: celui de l'Alma Mater. L'ancien, jeune ou vieux, qui ne comprend pas cela se désintéressera fatalement de l'Association. On ne retirera quelque profit de l'Association que dans la mesure où l'on ambitionnera de lui donner quelque chose, d'ordinaire quelque chose de soi.

La vie à deux . . .

Au cours de l'automne, Julien Joyal (B.A. 1948) unissait sa destinée à celle de Mlle Ethel Olson.

Déjeuner-communion de novembre

Le déjeuner-communion de novembre a réuni une soixantaine d'Anciens. La messe a été célébrée par le R. P. Avila Favreau, S.J., ministre de la communauté et aumônier des Dames Auxiliaires du Collège. La causerie a été donnée par Me Charland Prud'homme, greffier à l'Assemblée Législative du Manitoba. Me Prud'homme a vivement intéressé son auditoire en l'entretenant de la procédure parlementaire.

Les aînés ont remarqué avec plaisir la présence de plusieurs universitaires et ont exprimé le désir que les jeunes viennent encore plus nombreux à ces réunions.

"Permutations" dans le clergé

Le P. Isaïe Desautels, O.M.I., (Rhét. 1920), curé de Ste-Rose, Man.

Le P. Gérald Labossière, O.M.I., (Rhét. 1946), vicaire à Ste-Rose.

L'abbé Robert Nadeau (Ph. II 1949), curé de Vassar.

L'abbé Ubald Lafond (B.A. 1945), curé de Woodridge.

L'abbé Olivier Valcourt (B.A. 1949), vicaire à Pine Falls.

L'abbé Joseph Choiselat (B.A. 1949), vicaire à la Basilique.

L'abbé Henri Perron (B.A. 1948), visiteur des écoles franco-manitobaines.

L'abbé Lionel Bouvier (B.A. 1948), aumônier diocésain de l'Action Catholique.

L'abbé Remi de Roo (Ph. II 1946), secrétaire de S. E. Mgr l'Archevêque Coadjuteur.

L'abbé Antoine Hacault (Ph. II 1947), professeur de dogme au Grand Séminaire.

Le R. P. Joseph Sabourin, S.J., (Rhét. 1926), professeur de dogme au Grand Séminaire de Port-au-Prince, Haïti.

Le R. P. Martial Caron, S.J. (Rhét. 1919), directeur de la chorale des Iroquois à Caughnawaga, près Montréal.

Etudes spéciales . . .

Le Docteur Jean Dupont (B.A. 1948) en hygiène publique à l'Université de Toronto (bourse du gouvernement manitobain).

Le Frère Pierre Dumaine, des Pères Blancs, (B.A. 1952) en théologie au scolasticat des Pères Blancs, à S-Heeremberg, Hollande.

Ont fait baptiser . . .

Le Dr Albert Tessier (B.A. 1948), à Chelmsford, Ontario, un fils.

Le 3 octobre, dans la Basilique, Maxime Desaulniers (B.A. 1946), une fille, Lise-Brigitte-Marie.

Le 3 octobre, dans la Basilique, Antonin Jacques (Comm. 1941), une fille, Marie-Lorraine-Pauline.

Le 17 octobre, dans la Basilique, Richard Bouvier (El. Fr. 1944), un garçon, Edouard-Pierre-Joseph.

Le 23 octobre, à l'Hôpital de la Miséricorde, Henri Lemoine, un fils, Henri-Edgar.

R.I.P.

Le P. Albert Bellemare, S.J., qui enseigna les Eléments latins de 1930 à 1933, décédé à Montréal le 20 novembre.

Aux prières

Le père de l'abbé Léo Couture (B.A. 1952), M. Paul Couture (Comm. 1922), décédé à St-Boniface le 24 novembre.

El requino

—“Allons, un autre qui mord!” s’écria Pinto en retenant sa ligne qui s’était soudain tendue. Un petit poisson argenté jaillit hors de l’eau, fit un effort pour voler, miroita au soleil, puis replongea, impuissant.

—“Au secours! Un “requino”!” s’exclama en riant Julio.

—“Voyons, cela fait douze poissons que nous attrapons, ne trouves-tu pas qu’il serait temps de rentrer, Julio? Le soleil commence à baisser. Papa pourrait se mettre dans une de ces colères! . . .”

—“Je suis de ton avis, Pinto. Vive les gars de la marine . . .”

Tout en chantonnant, les deux garçons hissèrent la voile, ajustèrent le petit hauban, firent osciller la barque d’un dernier “hourra”; aidés par une bonne brise, ils s’éloignèrent rapidement du lieu où les petits poissons prenaient encore leurs ébats.

Quelques minutes encore, et la côte sera en vue, quelques minutes encore et ils montreront fièrement leur pêche à leurs parents ravis . . .

Mais qu’est-ce que ceci? Quel est ce petit triangle? On dirait un aileron qui fend l’eau à une vitesse inimaginable. C’est . . . oui! c’est vraiment “Le Requin”—“El Requino”! Aussi gros que la barque, il pourrait facilement la faire chavirer. Le requin observe de ses petits yeux méchants les deux enfants insoucients . . . — “Il faudra faire vite!” Les enfants, qui n’ont jamais vu de requins, ne craignent pas outre mesure, mais babillent gaiement.

Un éclair d’acier passe dans les yeux froids d’“El Requino”, c’est le moment!

De toute son impétuosité, “El Requino” se rue. Le frêle esquif chavire. Les enfants crient d’épouvante.

D’un brusque coup de queue, le requin se retourne et . . . fonce sur Pinto. Un horrible cri d’agonie qui glace le sang dans les veines de Julio. L’eau se colore . . . Pinto, happé par le requin, est sectionné; sa partie supérieure coule lentement, tandis que le requin déchire ce qu’il a entre les dents.

De nouveau, le requin s’élance. Julio tâche de l’éviter, de crier. Aucun son ne sort de sa gorge crispée. Un “clac” sinistre . . . c’est fini.

Après un dernier coup d’oeil furtif jeté derrière lui, “El Requino” s’esquive.

Une chambre. Une belle jeune femme regarde l’heure à la pendule accrochée au mur.

—“Huit heures, murmure-t-elle à son mari, les enfants vont bientôt rentrer.”

Une barque chavirée s’en va à la dérive . . .

Et ce petit aileron, loin là-bas, qui fuit, qui fuit . . .

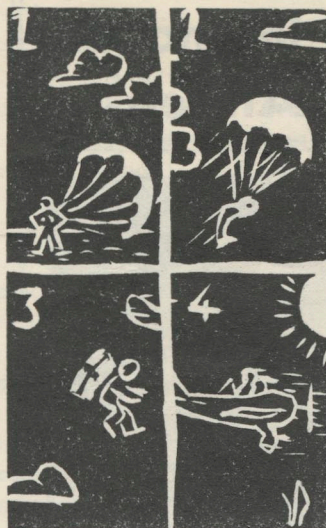
Georges KNYSH, Versification.

Tragique aventure d’un pilote

Je suis pilote; je pars pour un très curieux voyage, comme vous allez voir.

J’embarque dans mon avion, à reculons, je mets le moteur en marche, à reculons, l’hélice tourne, encore à reculons, l’avion décolle, toujours à reculons.

Comme vous pensez bien, ce doit être



assez dangereux de piloter un tel avion; ça tournera sûrement au tragique . . .

Enfin j’atterris dans un champ, encore à reculons, je sors de l’avion, à reculons, je quitte le terrain, toujours à reculons.

Si la vie se déroulait à reculons, nous passerions par des aventures aussi étranges que celle-ci.

J’arrive à un avion en feu, à reculons, je me mets un parachute, et je monte en l’air. L’avion me suit, à reculons, mon parachute se replie, j’entre dans l’avion en flammes, et le feu disparaît, en laissant l’appareil parfaitement intact. Je m’installe aux commandes, tandis que je prends de l’altitude, à reculons. Revenu au sol, à reculons, je rentre chez-moi de la même façon.

C’est pourtant très curieux que les choses se passent ainsi. Vous vous demandez, sans doute, mes amis, si je ne suis pas fou. Eh bien! non.

Ce qui s’est passé, toujours à reculons, c’est tout simplement le contraire de la réalité, filmée, mais tournée, toujours à reculons.

N’est-ce pas tragique, en effet?

Claude BOILY, Méthode.

Soucoupe volante

Pendant les quelques jours de congé que nous avons eus à la Toussaint, j’ai vécu une aventure épouvantable. J’étais sur le bord de la rivière Rouge, quand tout à coup, je vis quelque chose qui ressemblait à une “soucoupe volante”. Cette chose s’approcha et se posa sur l’eau à une trentaine de pieds du bord. Une lumière m’aveugla pour quelques instants. Je vis alors de mes propres yeux un enfant sur un radeau d’à peu près quatre pieds carrés. Quand il fut sur la rive, il plia son radeau et le mit dans sa poche.

Qui était cet être mystérieux? Non, ce n’était pas un enfant comme je l’avais pensé, mais un homme. Un homme de quelques pieds de hauteur, mince et tout plissé. Sa peau était d’une couleur verte, couverte de longs poils. Il avait de grands yeux ronds qui lui sortaient de la tête. Son nez était long et pointu. Il avait aussi une grande bouche en fente. Ses vêtements étaient d’une belle couleur rouge.

Quand il m’aperçut, il disparut dans l’instant même. Le soir de la même journée, comme je retournais chez moi, espérant toujours revoir cette apparition étrange, j’entendis tout à coup un bruit effrayant, et j’aperçus au-dessus des arbres la Soucoupe. Elle alla se poser dans un champ tout près.

“L’homme” sortit comme auparavant au

moyen de sa lumière. Mais cette fois, il avait avec lui un animal, comme un chien. Il était laid, de longs poils gris en brousaille; sa peau semblait verte comme celle de son maître. Comme l’homme mystérieux s’approchait, il n’avait plus peur de moi puisqu’il était avec son chien, je l’attendis. Dix minutes, nous sommes restés face à face en silence complet. Puis il me tendit la main et dit: “Sram tenolp eulas Spov”. Je ne compris rien de tout cela. Il se retourna alors pour repartir, mais la Soucoupe ne fonctionna pas. Alors l’homme et son chien disparurent tout d’un coup et la Soucoupe restait là. Aussitôt, je m’approchai pour l’examiner. Il n’y avait rien dedans, pas même de contrôles. L’appareil était fait de plastique transparent. Soudain, elle disparut. Je ne sais pas si vous me croyez; mais ce n’est certainement pas un rêve que j’ai fait. Roland LEVACQUE, Eléments latins.

Un nouveau Tartarin, tueur de lapin

Combien de fois, pendant les longs mois d’hiver, n’ai-je pas avalé des yeux cette magnifique petite 22, retenue au-dessus de la porte d’entrée par deux crochets.

Combien de fois, avec permission, ne l’ai-je pas descendue pour flatter ce bois poli, ce fer noir et froid. Puis, je prenais une guenille huileuse et je frottais jusqu’à ce qu’elle soit aussi brillante qu’un meuble de salon. Et quand elle était bien propre et reluisante, je la tenais tout fier, et le “clac” qu’elle produisait, quand je tirais sur la gâchette, me causait une joie énorme.

Ah! quel bonheur, lorsque le jour de ma fête, mon père me permit de chasser! Ce ne serait plus un simple “clac”, mais une vraie détonation. Je sautai dans mes bottes d’hiver, et casque à oreilles sur la tête, je partis à l’aventure, avec l’objet de ma joie bien serré entre mes deux mains.

Je m’enfonçai dans le bois. Je me traînais dans la neige molle et fine, tantôt haletant, tantôt écoutant, comme une bête fauve à l’affût. Après avoir marché et écouté ainsi pendant une heure, je me jetai, exaspéré, sur un tas de branches, tenant mollement ma 22.

Et tranquille, immobile, j’écoutais le balancement de la forêt, les plaintes de quelques feuilles recroquevillées, le bruit des oiseaux allant de branche en branche.

Soudain je sursautai! mon coeur se mit à battre et j’empoignai ma 22. Un malheureux petit lapin, aussi étourdi que ses ancêtres, était arrivé au petit trot, et s’était piqué debout en avant de moi, les oreilles en l’air, et le quartier de derrière enfoncé dans le tapis de moelle blanche. Pan! Le lapin effrayé, part à toute vitesse, et dans son éternement, tombe en bas du banc de neige, et se casse une patte.

Presque aussi énervé que mon lapin, je saute sur ma proie, je lui pointe l’arme au museau et Pan! La boule blanche et chaude retombe inerte sur la neige. Alors j’empoigne le vaincu par les pattes de derrière et je pars à la course, laissant derrière moi un filet rouge qui suit mes traces.

Arthur DUFAULT, Versification.